



Nouvelles *de la* *Fraternité* *Saint-Vincent-Ferrier*

Printemps - Été 2009

Le péché du monde post-moderne

Cet hiver 2009 a vu un tohu-bohu contre Benoît XVI à l'occasion d'actes de son ministère pontifical. Les propos du Pape relatifs à la prévention du sida ont notamment donné occasion à un délire médiatique et à des insultes, de la part d'ennemis de l'Eglise et aussi de catholiques qui ont rougi du nom chrétien. Certains ont été abusés par les caricatures de l'enseignement de l'Eglise données par la presse. Il faut bien voir cependant que, sous-jacente à ces attaques, se cache une conception matérialiste de l'homme, contraire à sa dignité d'être libre et responsable de ses actes. Le refus de reconnaître la vérité de la nature humaine, avec la sagesse de ses implications éthiques, constitue ce que le Cardinal Sarr appelle le péché de notre monde post-moderne. Ces événements ont été l'occasion de réflexions roboratives de la part de plusieurs évêques. Nous les remercions de nous avoir tenu le langage du bon sens et de l'honneur, et nous présentons ici un extrait de deux de ces interventions. A la suite du Saint-Père et des évêques en communion avec lui, soyons des « co-opérateurs de la vérité ».

fr. Louis-Marie de Blignières, prieur

« Le lynchage médiatique dont l'Eglise et le Saint-Père ont fait l'objet ces dernières semaines est comme une illustration de ces paroles toujours actuelles : "Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, vous aussi ils vous persécuteront" (Jn 15, 20). Les juges ont besoin aujourd'hui comme hier de "faux témoins", comme ceux qui se levèrent devant le Sanhédrin pour condamner Jésus, en déformant ses propos (cf. Mc 14, 57-58). Si Jésus, le communicant par excellence, n'a pas échappé à la mauvaise foi des hommes, pourquoi nous étonner que l'Eglise soit traitée ainsi ? Loin de se soumettre aux lois de la communication humaine que l'on prétend lui imposer, l'Eglise ne peut se soustraire à sa mission prophétique. N'appelons pas "bourde" ou "gaffe", ce qui n'est rien d'autre qu'un témoignage rendu à la Vérité. Ainsi en est-il des propos, remplis de vérité et de compassion, du Saint-Père sur les moyens de

combattre le sida. (...) Fils et filles de l'Eglise, nous pouvons garder la tête haute, car les propos du Pape ont été confirmés par les évêques d'Afrique et par les chefs d'Etat de ces pays où le Sida fait des ravages, dénonçant le racisme latent de ces occidentaux qui voudraient leur imposer leurs schémas mortifères, au nom de la sacro-sainte licence sexuelle ou bien du mercantilisme, dont on voit bien à qui il profite. Un discours qui ne résiste pas aux faits : selon les statistiques de l'OMS, dans les pays d'Afrique où le taux de distribution des préservatifs est le plus fort, la progression du sida est la plus élevée. »

Mgr Marc Aillet, évêque de Bayonne

« On n'arrivera pas à bout du sida en cassant les ressorts spirituels et moraux des hommes, surtout des adolescents et des jeunes, en les fragilisant et en faisant d'eux des paquets de désirs sexuels sans les régulateurs prévus par le Créateur. C'est un crime contre l'humanité que de priver l'enfant, l'adolescent et le jeune de l'entraînement à la maîtrise de l'esprit sur le corps et ses pulsions qu'on appelle éducation sexuelle. En ce sens, les slogans publicitaires et la distribution de préservatifs pourraient n'être qu'irresponsabilité et crime contre l'humanité.

Pour nous, Africains, le Pape est le père de la Grande Famille qu'est l'Eglise et, à ce titre, nous lui devons respect et affection. Il est sacrilège selon nous, du simple point de vue de notre culture africaine traditionnelle, pour ne pas encore parler de la foi, que des fils et des filles d'Eglise qui se prétendent catholiques s'en prennent au Pape avec vulgarité, arrogance et injures, comme certains journalistes d'organes français et certaines personnalités françaises, espagnoles, européennes, se sont permis de le faire.

Mais nous ne sommes d'une culture qu'au titre de la vérité plus profonde de notre humanité. Et l'humanité qui est commune à tous, est unique ; elle se concrétise dans un certain nombre de droits et de devoirs, inséparables de la dignité de toute personne humaine. Il est absolument intolérable qu'un petit groupe de communicateurs (...) s'arroge le droit de déformer la vérité pour se présenter en bienfaiteurs responsables face à la condition dramatique de nos frères et sœurs porteurs du sida, et, par contre, transformer le Saint-Père en un personnage "irresponsable" et dépourvu d'humanité, et ainsi pouvoir l'injurier et tenter d'ameuter contre lui une cohue d'individus, qui s'estiment en droit de parler de ce qu'ils n'ont pas pris le soin de connaître avec précision. Ils oublient que, ce faisant, ils se disqualifient professionnellement, puisqu'il existe une différence essentielle entre créer du sensationnel scandaleux et informer. Nous déplorons et condamnons l'attentat contre la vérité qui est le péché de notre monde post-moderne, et dont résultent les graves blessures que subit de plus en plus la Sainte Eglise, Notre Mère. Quel est ce monde où l'on ne prend pas le temps d'écouter l'autre, de l'écouter jusqu'au bout et où on lui fait dire ce qu'on veut qu'il dise ?

(...) Nous, évêques de l'Eglise catholique de la Conférence épiscopale régionale de l'Afrique de l'Ouest (...) remercions le Saint-Père d'avoir fait du Dieu d'Amour et de la foi en lui la priorité des priorités pour notre temps. C'est bien l'illusion qu'il puisse y avoir une autre priorité, qui a créé la situation paradoxale et violente, où l'on prétend être responsable de nous, tout en mettant à sac ce que nous avons de plus vital : notre relation de foi, d'espérance et d'amour avec le Dieu vivant, Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, et notre vie morale. »

Cardinal T. A. Sarr, Archevêque de Dakar